

Eugène RELGIS

~~~~~  
" L'HOMME LIBRE "

IL SE POURRAIT QU'APRES AVOIR LU CETTE ETUDE VOUS SOYEZ INTERESSES PAR LES CONSEQUENCES LOGIQUES QUI EN DECOULENT, PAR UNE PSYCHOLOGIE LIBERATRICE.

SACHEZ ALORS QU'IL EXISTE UN PERIODIQUE QUI TRAITE PRECISEMENT SOUS CET ANGLE TOUS LES PROBLEMES RELATIFS A LA VIE HUMAINE.

CE JOURNAL C'EST « L'HOMME LIBRE »

DEMANDEZ UN SPECIMEN GRATUIT, SI LE JOURNAL VOUS PLAÎT, ABONNEZ-VOUS.

Abonnement à l'année : 4 numéros.

France : 4 F - Extérieur : 5 F.

C.C.P. Lyon 5696-25. Marcel Renoulet, Directeur de Publication, 11, rue de la Résistance, 42 - SAINT-ETIENNE (Loire) - France.

~~~~~

QU'EST-CE QUE
L'HUMANITARISME ?

4^{me} EDITION RESERVEE

EDITIONS
DE
" L'HOMME LIBRE "
Publication trimestrielle

C.E.P. - 11, Rue de la Résistance - St-Etienne (Loire) - FRANCE

PRIX : 1,25 FR

Eugène RELGIS

Qu'est-ce que l'Humanitarisme ?



LES PRINCIPES HUMANITARISTES

Quelle est l'essence de l'humanitarisme moderne ? Les dix principes suivants suffisent, croyons-nous, pour indiquer les points de repère de l'humanitarisme :

— I —

JE SUIS HOMME ! — telle sera notre réponse, suivant notre propre conscience, à tous ceux qui nous questionnent sur la nationalité, la confession ou l'Etat auxquels nous appartenons.

Et cette réponse signifie : — Je sais que je suis le produit de l'évolution biologique ; qu'il y a en moi le singe, le reptile, la plante, le minéral ; je sais aussi que je dois développer en moi mon humanité, grandie par les efforts des générations disparues, conserver la culture et la civilisation héritées et les parfaire autant qu'il est en mon pouvoir. Car je prévois l'avenir en contemplant le passé, et c'est en m'humanisant moi-même que je bâtis pour mes descendants un degré nouveau sur l'échelle du progrès.

— II —

Deux notions — qui sont deux réalités — forment la base de mon humanité, ce sont : **l'individu et l'espèce, la cellule et l'organisme.**

La liberté peut toujours s'harmoniser avec la nécessité ; ma volonté d'individu trouve un champ d'action créatrice dans le cadre de l'espèce. C'est en les reconnaissant que nous devenons les maîtres des fatalités naturelles. Quant aux fatalités sociales, elles n'existent que pour ceux qui n'ont ni conscience individuelle, ni conscience de l'espèce.

Il n'y a, entre l'unité simple de l'homme et la suprême unité de l'humanité, pas d'autre unité naturelle intermédiaire, mais seulement des formes sociales et politiques : la famille, la tribu, la classe, la nation, l'État, la race... Ce sont des formes artificielles, transitoires ; nous ne les reconnaissons pas de manière absolue. Brisons les chaînes de leur tyrannie, si elles viennent à paralyser notre personnalité et si elles ne correspondent pas aux tendances vers le progrès de l'humanité.

— III —

LA CROYANCE AU PROGRES est la sève de mon humanité.

Ce n'est pas une croyance mystique ou simplement idéaliste. L'idéal naît de réalités, non pas de rêves. L'élan vital de la nature, devenu conscient par l'homme, trouve des expressions toujours plus parfaites, malgré toutes les catastrophes cosmiques et toutes les débâcles provoquées par la guerre.

La base de tous les progrès matériels et spirituels est dans le progrès du cerveau : — une idée supérieure ne germe que dans un cerveau libéré des brouillards de l'ignorance, des fantômes de la superstition, des obsessions fétichistes. La majorité de l'humanité a le cerveau en léthargie ; éveillons, par une éducation libre et positive, les possibilités qu'il recèle. Le sentiment humain intuitif, qui sommeille dans nos cœurs verra et agira mieux quand il sera dirigé par l'intelligence.

— IV —

Le commandement central de la conscience humaine est celui-ci : **QUE L'IDEE DEVIENNE ACTE.**

C'est ainsi que l'on connaîtra notre sincérité et que nous connaîtrons notre pouvoir. Ce commandement nous mène, d'ailleurs, à la loi naturelle de l'harmonie. Car l'humanité veut dire harmonie des contraires. Que toujours nous serve d'exemple le dualisme de la nature où tout, cependant, concourt à une harmonie unitaire.

Matière et esprit ? — spiritualisons la matière !

Individu et foule ? — personnalisons la foule !

Art et travail brut ? — embellissons l'effort créateur !

Religion et science ? — apportons la foi à la vérité !

Proletariat et capital ? — socialisons les moyens de production !

Barbarie et civilisation ? — donnons aux peuples l'eau vive de la culture !

Dieu et l'Eglise ? — divinisons l'homme, c'est-à-dire : humanisons et universalisons l'être humain.

Que toutes les activités humaines, tout en demeurant dans les limites qui leur sont assignées par la nature, gardent entre elles les liens vitaux ; qu'elles tendent toutes, chacune par son effort particulier, au développement omnilatéral de l'humanité individualisée.

— V —

Le **PACIFISME** est l'axe premier de l'**HUMANITARISME**.

Soyons persuadés non seulement de la destinée pacifique de l'homme, mais aussi de son origine pacifique ; la sociabilité primordiale, à l'époque de ses ancêtres simiesques, et l'anatomie du corps humain démontrent que l'homme primitif n'avait d'autres armes que la solidarité numérique et le développement de son intelligence.

Que l'action pacifiste poursuive, en premier lieu, le réveil du pacifisme primaire. La haine est venue se greffer dans le cœur de l'homme par suite de la multiplication des guerres. C'est par la connaissance de l'origine humaine, des conditions de développement des civilisations et, surtout, par la conscience que nous avons de l'« organisme de l'humanité », que nous fortifions en nous le pacifisme individuel.

En expliquant à tous que les guerres, surtout à notre époque, sont vaines à tous les points de vue puisqu'elles donnent des résultats contraires à ceux qu'on poursuit, nous fortifions le pacifisme dans l'âme du peuple.

Basés sur des principes scientifiques, biologiques, économiques, etc..., nous pouvons donner au pacifisme la force de conviction qui détermine l'action. Le commandement de la conscience : **TU NE TUERAS POINT** — (ce qui signifie respecter la vie, toute la vie) — s'unira alors au souhait du cœur : **PAIX A VOUS !** — (ce qui signifie fraternité entre individus et harmonie entre les intérêts des peuples libres).

L'INTERNATIONALISME est le deuxième axe de l'HUMANITARISME.

Il a son origine dans le pacifisme comme les branches dans le tronc de l'arbre. Il a toujours existé, sous diverses dénominations. La solidarité de horde ou de race, les alliances entre nations ou classes sociales, les associations entre des groupes dispersés sur tous les continents, — et même la division du travail entre les individus et les peuples — ne sont que des formes (les unes embryonnaires, les autres hybrides) de l'internationalisme, ou plutôt de l'interdépendance.

L'intérêt prime partout et toujours. L'internationalisme économique est reconnu par tout le monde, bien qu'il revête encore la forme de l'impérialisme politique. L'internationalisme technique se révèle avec chaque progrès, celui des avions par exemple, ou de la machine qui remplace le travail brut de l'homme. L'internationalisme de la science est incontestable : la vérité afflue de tous les points cardinaux, comme le chant des poètes, comme le verbe des prophètes...

La culture et l'art des diverses nations ont une essence commune ; les mêmes racines leur servent à puiser la sève dans le même sol ; il n'y a que les fleurs et les parfums qui sont différents. Et c'est ce qui fait la splendeur du jardin de l'humanité, où s'harmonisent, dans la soumission à la même destinée, les individualités nationales, sociales ou personnelles.

LA TENDANCE A L'UNITE, voilà la signification essentielle du pacifisme et de l'internationalisme.

La paix entre les organes et l'interdépendance de leurs fonctions produisent la saine unité de l'organisme individuel. La paix entre les nations et l'internationalisme économique, technique, scientifique, culturel, préparent l'unité suprême de l'humanité.

La tendance à l'unité admet les progrès les plus divers : la variété dans l'unité.

C'est par l'unité morale, dont la loi est l'accord entre l'idée et l'acte ; par l'unité psychophysique, c'est-à-dire l'équilibre entre le corps et l'esprit ; par l'unité sociale, qui est l'harmonie des intérêts des diverses classes non-parasitaires ; par l'unité nationale, synthèse des unités individuelles et sociales d'une certaine région géographique et sans caractère agressif pour d'autres nations ; par l'unité de race ou l'unité continentale qui comprend les unités nationales liées entre elles par la même civilisation ; par le « patriotisme culturel » ou par la nécessité d'une expan-

sion économique pacifique ; c'est par toutes ces unités progressives que nous nous dirigeons vers l'unité planétaire de l'humanité.

La tendance à l'unité de l'espèce existe dès les origines de l'homme. Elle prend sa source dans la réalité de « l'organisme de l'humanité ». Soyons conscients de cette tendance : toutes les activités humaines convergent vers la création de l'Etat unique de l'humanité. Cet « Etat Universel » sera l'expression sociale de la réalité biologique de l'humanité et du progrès technique, économique, culturel et spirituel de celle-ci. Finalement, cet **Etat Universel** disparaîtra, c'est-à-dire : il sera dissout et absorbé par l'organisme conscient de l'humanité entière, par suite du développement naturel et volontaire des individualités productives dans les domaines pratiques, ou créatrices dans les domaines illimités de la pensée libre.

EVOLUTION CIVILISATRICE — voilà la méthode de l'HUMANITARISME.

Elle résulte des autres principes et n'est qu'une continuation de l'évolution naturelle, dirigée par l'intelligence et la force de l'homme.

Le fruit ne pousse pas avant qu'il y ait eu des racines, un tronc, des branches, des feuilles, des fleurs, et surtout avant d'avoir puisé la sève de la terre. Il en est de même de l'individu, du peuple et de l'humanité. Il leur faut tous les éléments et le temps nécessaire. Chaque chose en son temps ! C'est par une ascension graduelle, d'un sommet à l'autre que l'idéal se réalise. Mais jamais définitivement, toujours par des transformations insensibles, par des élans naturels, par le fait d'une volonté consciente.

Il n'y a pas de perfection, il n'y a qu'une tendance à la perfection. La méthode révolutionnaire appartient à ceux qui croient que l'idéal peut être conquis intégralement, qu'il est possible d'anticiper sur l'avenir.

Une révolution donne naissance à une autre révolution, de même que d'une guerre en surgit une autre. La vraie révolution n'est que le terme final de l'évolution.

Les utopistes et les traditionnalistes sont esclaves de l'Absolu. Le présent doit être une synthèse vivante du passé et de l'avenir, Que le singe et le surhomme fraternisent dans l'homme actuel, simple anneau dans la chaîne de la vie qui monte en une spirale infinie !

AMOUR ET LIBERTE — voilà les armes de l'humanisation, maniables suivant une loi unique : Connais-toi toi-même !

C'est en s'émancipant soi-même d'une tradition devenue parasitaire, et de l'amour égocentriste qui ne se manifeste que par la haine, c'est en se purifiant dans le vaste fleuve de la vie humanisée, qu'on peut arriver à véritablement aimer son prochain et à défendre la liberté de celui-ci comme la sienne propre.

La force dans le domaine social et l'intolérance dans le domaine moral ou intellectuel, n'ont d'autres effets que de déterminer une force et une intolérance contraires. Les tyrans — classes, Etats, races — qui opprimaient la majorité de l'humanité, ont péri par leur propre gigantisme. Ils ont grandi démesurément, oubliant ou se refusant à savoir qu'il y a aussi d'autres tendances de croissance et de conservation. C'est le fardeau de leur propre force qui les a étouffés.

Les doctrinaires — laïques ou ecclésiastiques — les tyrans de l'âme et les bourreaux de la libre pensée, ont cru (et croient encore) que l'âme et l'esprit de l'humanité peuvent être enserlés dans des moules sociaux ou spirituels. S'il ne correspond pas aux méandres que se creusent naturellement les tendances de l'individu et de l'espèce, le moule « idéal » se brise.

Le progrès de la civilisation dépasse de trop le progrès moral. Que ton humanité intérieure et celle de toute individualité sociale corresponde à l'humanité réelle de la planète !

— X —

C'EST AUJOURD'HUI, NON PAS DEMAIN, que tu commenceras à t'humaniser.

N'attends pas l'ordre d'autrui. Obéis allégrement à ton propre commandement, il y a tant de générations qui murmurent dans ton cœur et tant de trésors réunis autour de toi, qui tendent à se refléter dans ta conscience.

Libère-toi, pas seulement des fers qui alourdissent tes pieds : que peut un corps libre si l'esprit est enchaîné ?

Aime et éclaire ton prochain sans répit : que peut un esprit libre dans une société ignorante et asservie ?

Sois homme et aussi multilatéral que possible — mais, surtout, applique-toi à faire ta tâche quotidienne. Et tu pourras dire à n'importe qui et n'importe quand :

je me suis élevé au-dessus de ma propre **Individualité** lasse de mauvais héritages ;

je me suis élevé au-dessus de la **Classe** dans laquelle me rangeait mon travail ;

je me suis élevé au-dessus de l'**Etat** dont la contrainte me pèse ;

je me suis élevé au-dessus de la **Patrie** où je suis né par hasard, et au-dessus de la **Société** qui spéculé sur tous mes besoins et sur tous mes actes ;

je me suis élevé au-dessus de la **Race** qui m'a modelé ; et ne conservant de tout cela que ce qui est beau, vrai et bon, j'ai tout confondu dans mon humanité, qui demeure active et fervente sur cette terre où mon espèce a poussé.

Et si quelqu'un te demande ton acte de nationalité, réplique-lui, simple et résolu :

Je n'en ai pas. Mais je veux être, et me sens, CITOYEN DE L'HUMANITE, libre et tout de même solidaire dans la suprême harmonie du monde.

L'HUMANITARISME

Ce mot, surtout dans les pays occidentaux, est employé plutôt comme adjectif. Comme substantif, il a une signification générale imprécise.

Dans la presse il circule sans norme ni gêne. Il faut dissiper cette équivoque. L'humanitarisme n'est pas une notion sans contenu réel, ce n'est pas un mot commode à la portée de chacun. Dans quelques livres, particulièrement dans « **L'Humanitarisme et l'Internationale des Intellectuels** » (1), je me suis efforcé d'en donner une signification positive, dont devraient tenir compte tous ceux qui emploient ce mot.

Les uns considèrent l'humanitarisme sous une forme personnelle seulement, le réduisant à cette urbanité qu'ils croient inhérente, cachée dans le cœur - et qui ne peut souffrir une « extériorisation sociale », c'est-à-dire son affirmation par des actes collectifs ou seulement par certains principes selon lesquels elle serait guidée à travers les réalités sociales.

Ceux qui craignent que l'humanitarisme, exposé sous forme de doctrine, puisse devenir un dogme — et par conséquent contrarier la liberté de conscience et l'action de l'individu — ceux-là craignent inutilement. L'humanitarisme ne peut pas être un dogme, un cadre restreint et fixe dans lequel nous devrions nous limiter en nous déformant. Ceux qui examinent bien des principes humanitaristes peuvent se convaincre qu'ils n'ont pas d'autres limites que celles de l'espèce humaine elle-même — et non pas celles d'une classe, d'une nation ou d'une race — et que ces

(1) La première édition fut publiée, en roumain, à Bucarest, 1922. La dernière version, révisée et augmentée, est parue en espagnol sous le titre « **El Humanitarismo** », avec une préface du professeur Georges Fr Nicolai, à Buenos Aires, 1956.

limites ne sont pas définitives, augmentant en même temps que le progrès biologique, technique, économique, culturel et spirituel de l'humanité.

Parmi les divers mouvements qui sont nés après la guerre de 1914-1918, le mouvement humanitariste procède du désir de salut de l'humanité entière et, planant au-dessus des intérêts éphémères, reste dépourvu de toute ambition de domination. L'humanitarisme n'est pas une simple expression verbale, vaguement idéaliste, mais résume les tendances au progrès de toute l'humanité. L'humanitarisme intuitif et moral préconisé par les vieilles religions, et l'humanisme classique, des philosophes grecs et des érudits de la Renaissance, ont pris à l'aide de la science moderne une ampleur et une clarté qui les rendent accessibles à ceux qui obéissent à la voix du cœur, aussi bien qu'à ceux qui suivent les impératifs de la raison.

L'humanitarisme est une conception générale de la vie humaine, une philosophie pratique qui, nous le répétons, ne deviendra jamais dogmatique, pour la raison que ces bases ne sont ni politiques, ni strictement économiques. L'humanitarisme est une expression de l'évolution biologique, historique, technique et culturelle de l'humanité qui, elle, est un organisme unitaire dans le temps et dans l'espace. Un organisme dans lequel les races, les nations, les groupements sociaux et les individus peuvent vivre en harmonie, chacun ayant sa tâche spéciale dans le cadre d'un seul intérêt commun est : **le progrès pacifique, par voie internationale, de l'activité créatrice des diverses catégories de travailleurs intellectuels et manuels.**

L'humanitarisme est donc basé sur les intérêts de l'individu et sur les idéaux permanents et intégraux de l'humanité. Il résulte des tendances naturelles de l'évolution humaine. Il embrasse le passé de l'humanité, plein de victoires sur la nature, son présent dominé par la toute-puissance de la machine, et son avenir qui verra la réalisation d'une harmonie définitive entre la matière et l'esprit. La malédiction qui constitue le dualisme social (maîtres et exploités), le dualisme sexuel, le dualisme religieux et les multiples mensonges idéalistes, doit prendre fin par le retour à l'unité générique : à l'humanité organisée économiquement et techniquement, mais au sein de laquelle l'individu gardera toute la liberté de ses aspirations, de ses convictions et de ses manifestations éthiques ou esthétiques, scientifiques ou spirituelles.

Car l'humanitarisme ne s'adresse pas à certains groupements mais à l'homme, à tout individu qui connaît ou veut connaître sa destinée de paix et de sociabilité au sein de la famille, de la commune, du peuple, de la race - de l'humanité dont il fait partie. Aussi vieux que l'espèce humaine, l'humanitarisme se présente sous une forme qui

résiste à toutes les recherches objectives et répond aux consciences les plus évoluées et les plus vastes.

Nous insistons sur la caractéristique essentielle de l'humanitarisme : il est anti-étatiste, donc a-politique.

Quelle que fut sa définition idéaliste, la politique a été et sera toujours une lutte de domination, obtenue par force armée. Elle constitue « l'occupation » des classes parasitaires qui veulent se maintenir au-dessus des masses laborieuses. La politique est toujours l'expression contradictoire de cette « soif de puissance » qui trompe les utilitaires, les médiocres et les lâches, envoûtés par l'immense vanité de leur existence. Comme nous l'avons démontré ailleurs, l'humanitarisme est une réaction contre la politique. Il proclame les idéaux intégraux et permanents de l'humanité, contre les intérêts partiels et transitoires des classes sociales.

Nous ne connaissons pas d'autre remède contre la malédiction du dualisme social. Ce dualisme — dominateurs et dominés — durera autant que les classes sociales continueront la lutte pour le pouvoir, autant qu'elles refuseront de reconnaître réciproquement leur légitimité organique et leur limite d'activité productive ou créatrice, conformément aux capacités spéciales de chacun, et subordonnées aux intérêts suprêmes de l'humanité : la paix, la justice et la liberté.

L'a-politicisme des humanitaristes est une conséquence naturelle de leur anti-étatisme. L'humanitarisme qui compte parmi ses principes « la tendance vers l'unité », nous informe que, grâce au pacifisme et à l'internationalisme, les divers Etats de nos jours fusionneront en « fédérations d'Etats », pour se transformer ensuite en Etats continentaux et enfin arriver à « l'Etat unique » de l'humanité. Admettant avant tout les lois naturelles d'évolution de l'espèce humaine, les humanitaristes affirment que malgré sa force et son autorité l'Etat est un organisme parasitaire, soutenu uniquement par la violence.

La conception de « l'organisme de l'humanité » n'est pas abstraite. En réalité, l'humanité est dès maintenant un organisme unitaire, malgré sa division en tant d'Etats nationaux. Quand l'Etat unique sera réalisé, l'humanité ne deviendra pas un organisme unitaire, mais prendra pleinement connaissance qu'elle l'a toujours été. L'humanité s'apercevra que l'Etat est, dans toute société, un appareil administratif et exécutif, dont les leviers de commande sont centralisés dans les mains d'une minorité de dominateurs et de privilégiés. Cet Etat a toujours le même caractère oppressif et parasitaire.

L'organisme de l'humanité une fois réalisé du point de vue économique, technique et culturel, l'Etat pèsera sur l'humanité comme une carapace inutile ; elle tâchera de

s'en libérer par ce que certains ont nommé « lente désintoxication de l'Etat ». L'anti-étatisme des humanitaristes n'est pas pour l'avenir. Il se manifeste dès maintenant, abolissant le fétichisme de l'Etat. Les socialistes et les communistes ne s'en sont pas encore libérés.

Reconnaissant le procès historique du capitalisme, les humanitaires désapprouvent néanmoins la méthode politique du socialisme qui, dans certains pays, fait usage de force et d'intolérance tout comme les politiciens réactionnaires. Une vérité que tous doivent prévoir, est celle-ci : l'humanité arrivera à conduire elle-même sa destinée économique, technique et culturelle, sans la « protection » forcée de l'Etat.

J'ai dit que l'humanitarisme sentimental et moral existe de longue date. Au cours des siècles, la parole de l'homme a toujours résonné comme encouragement pour les opprimés et comme un avertissement pour les bourreaux. Aujourd'hui, après le massacre des peuples dans la seconde guerre mondiale, le mot « humanitarisme » paraît avoir moins d'influence que jamais. Nous sommes convaincus que la faiblesse pratique de ses adeptes consiste justement dans le fait que l'humanitarisme n'a pas encore été précisé, valorisé au point de vue scientifique et social.

L'humanitarisme tend à sortir de la nébuleuse sentimentale, pour s'affirmer comme une conception basée sur des éléments réels de l'évolution biologique de l'espèce humaine, aussi bien que sur le progrès intégral de la civilisation et de l'esprit humain. Cet essai entrepris par un petit nombre est considéré comme utopique, même par les socialistes. Nous rappelons à ceux-ci ce qu'était le socialisme il y a 80 ou 100 ans. Les manifestes rédigés par quelques idéalistes dans une modeste chambrette dominant et soumettent aujourd'hui le monde entier. Maintenant que le socialisme est en voie de réalisation, nous voyons que — malgré sa lutte au nom des idéaux humanitaires — il les ignorait en grande partie, autant que la bourgeoisie qui se croit le défenseur « du droit et de la civilisation ».

Toute doctrine et tout mouvement naissent au moment fixé par l'évolution **cérébrale**, économique ou spirituelle de l'humanité. L'humanitarisme apparaît maintenant comme une conception ou mieux : comme une méthode critique qui embrasse tous les autres idéaux — scientifiques, esthétiques et éthiques — harmonisés et contrôlés d'après les principes positifs résultant de l'étude de l'évolution de l'espèce humaine entière. Car il y a une vérité qui perce toutes les situations locales et toutes les idéologies restrictives. Malgré ses horreurs guerrières, ses luttes nationales, ses conflits de classes, l'humanité tend vers cette solidarité imposée par son origine et son but mêmes essentiellement pacifiques. Elle aspire à cette supranationali-

sation qui n'est qu'une nouvelle expression de la solidarité ancestrale et une nécessité résultant de la loi du progrès économique technique et culturel de l'homme moderne.

“ MISSION ” DES INTELLECTUELS

Disons-le dès le commencement — que les intellectuels se persuadent qu'ils ont à remplir un rôle social, **non seulement** par leur activité littéraire, esthétique ou scientifique ; qu'ils doivent descendre dans la vaste arène de l'**action** sociale, aujourd'hui que l'humanité est arrivée à un tournant de sa destinée. Que les vrais intellectuels — ceux qui composent l'élite **non** parasitaire et la noblesse **non** oppressive de l'esprit — se persuadent que les idéals poursuivis par eux sont réalisables non seulement pour eux, mais pour toute l'humanité. Et comme le niveau culturel et économique de la majorité est inférieur à celui de la minorité soutenue par la tradition et les privilèges — (tellement inférieur qu'on a pu parler de « l'abîme sans fond des plèbes ») — le relèvement des foules ne peut commencer que par leur émancipation de l'esclavage économique et de l'oppression spirituel et « idéologique ».

Le ventre et l'esprit ! Pour le premier, divers mouvements sociaux mènent le combat dans le monde entier. Mais pour ce qui est du second, les **leaders** croient vainement que l'émancipation matérielle amènera sans retard aussi celle de l'esprit. La véritable lutte est à peine commencée. La culture s'est développée dans des domaines restreints ; un petit nombre seulement a goûté à ses fruits.

Mais la **culture sans humanité éclairée est une vanité sanglante**. Il y a tant de personnalités culturelles qui à côté de la guerre des armées, ont mené et mènent la formidable guerre de la haine et du mensonge ! La culture n'est pas une entité, une abstraction ; tout comme la technique et l'économie, elle est une fonction vitale de l'humanité. Maintenu dans les domaines inaccessibles à tout le monde, la culture devient stérile, anti-humaine — une absurdité dont bien des pionniers de la culture ne se rendent pas assez compte.

La culture doit être humanisée. Cela ne veut pas dire qu'elle doit être adaptée à la mentalité de la majorité grégaire ou restreindre ses élans vers les sphères supra-matérielles. Cela signifie qu'elle doit prendre ses racines dans la réalité de l'espèce humaine et protéger de son ombre et nourrir de ses fruits l'humanité opprimée et ignorante. Ainsi la culture ne peut ignorer la situation réelle des peuples. Elle doit tenir compte de ces réalités sociales et surtout de la possibilité de développement cérébral des foules. **Personne** aujourd'hui ne peut nier cette possibilité, puisque

tant de personnalités culturelles sont sorties de « l'abîme sans fond des plèbes ».

Les intellectuels devront donner prépondérance aux manifestations **intérieures** — psychiques et mentales — de l'homme. Dans l'action sociale — économique, technique, etc... — c'est-à-dire dans les rapports extérieurs donc transitoires, entre les individus ainsi qu'entre les collectivités, la participation des intellectuels indépendants est nécessaire pour le tracé et la vigilance des directives dans la grande mêlée des peuples de la terre.

La mission essentielle des intellectuels — des vrais, car il y a trop de **pseudo-intellectuels** — est cette action supérieure, pour les idéals permanents et intégraux de l'humanité. Là, l'effort doit partir sur les fondements mêmes. Modifier les mauvaises conditions sociales, extérieures, c'est bien ; Mais il faut pour que le changement reste définitif, qu'il soit le résultat du **progrès intérieur** (culturel, moral, spirituel) de l'homme, de l'individu.

Le pacifisme et l'internationalisme ne sont simplement des idées. Celles-ci doivent être organiques, c'est-à-dire greffées dans le cerveau de l'homme, comme résultat du progrès cérébral — autrement elles ne représentent aucune force sociale. Que l'humanité soit **réveillée** et développée dans chaque individu ; car ces éléments actifs : le pacifisme et la solidarité créatrice sont donnés depuis longtemps, ainsi que le démontrent certains biologistes, depuis l'époque où nos ancêtres simiesques vivaient encore en horde.

C'est donc sur les potentiels intérieurs du progrès que doivent porter les efforts des intellectuels. Serviteurs de l'Esprit, au moyen de la création esthétique, de l'éthique et de la science, ils devront créer également des valeurs humaines proprement dites. Ils se serviront à cette fin aussi de ce qu'un professeur-neurologue appelle « la pensée biologique ». Mais nous entendons par là non seulement la pensée résultant du simple fonctionnement cérébral — (celle-là n'est pas une manifestation de l'inspiration divine) — mais la pensée **qui s'applique aux conditions biologiques de l'humanité** en vue du progrès matériel et spirituel de l'espèce humaine.

Aussi arbitraire que puisse paraître le parallélisme entre le système nerveux dans un organisme et les intellectuels dans la société, il est indéniable que c'est grâce à ces derniers — minorité pensante et créatrice — que s'est développé l'arbre aux multiples ramifications de la culture.

Ce sont eux les précurseurs ; ils luttent contre les dangers naturels ou artificiels, ils s'efforcent à découvrir les mystères de la vie — et leurs visions, à l'apparence souvent chimérique, se réalisent, sous leur conduite prudente ou passionnée, par le travail des foules subordonnées à la matière, mais en même temps victorieuses de la matière

Autrefois, le temple que conçut l'imagination d'un artiste « mystique » a poussé dans la pierre sous l'effort des générations de fidèles ; aujourd'hui, le pont de fer, calculé par l'ingénieur, élève ses arcades au-dessus du fleuve, sous le labeur tenace des mécaniciens.

L'idée exige l'action qui la réalisera ! La pensée qui surgit du cerveau d'un intellectuel, réveille et canalise les énergies des multitudes. Mais il n'y a pas que la pensée scientifique, technique ou artistique. Il y a encore la pensée et le **sentiment** de la fraternité, de la liberté, de la justice, de l'harmonie. Que de tempêtes sociales, de révolutions économiques ou politiques — pacifiques ou sanglantes — n'ont pas fomenté les paroles des prophètes et des savants, des clairvoyants et des animateurs ! Combien d'humanité latente pourrait réveiller l'appel de ceux qui sont les prototypes de l'Homme intégral ! Et combien d'individualités émergeraient de l'océan humain, si les individualités initiatrices que sont les intellectuels venaient les y aider !

HUMANITARISME ET BIOCOSMIE



Dans l'actuel climat de recrudescence des passions politiques et des démêlés nationaux, nous devons proclamer — plus que jamais — cette vérité première qu'est l'unité. Il faut d'emblée, mettre en évidence la loi de l'unité universelle, afin de faire naître dans l'esprit des foules la conscience de l'unité cosmique et de l'humanité.

Qui veut lutter pour une idée universaliste ne doit pas attendre que soient réalisées les « conditions objectives », pour reprendre les termes du matérialisme historique. La simple apparition de l'idée d'universalité dans la façon de penser d'une minorité manifeste avec évidence l'existence de la première condition de la réalisation de cette idée : la possibilité de comprendre. Et cela est maintenant possible, grâce au développement physique de l'organe de la pensée : le cerveau.

Au cours des millénaires écoulés, il y eut des périodes où les foules se montrèrent relativement préparées pour

assimiler une idée, un concept universaliste (même s'il ne s'agissait que d'une force encore rudimentaire) : le monothéisme judaïque, le communisme chrétien primitif et, parmi d'autres enseignements anciens, le bouddhisme, la morale chinoise, la philosophie grecque, etc...

Malgré la brutalité des démentis politiques et nationaux, il faut soutenir cette vérité : les foules fusent et sont actuellement capables de posséder au moins l'intuition d'une idée unitaire, universaliste. L'humanitarisme, par exemple, n'est pas autre chose que la quintessence des intérêts permanents et des aspirations idéalistes de l'humanité entière. Existe-t-il un autre concept qui soit plus proche, plus inhérente à la nature humaine, considérée par de nombreux biologistes et sociologues comme pacifique et solidaire de par ses origines elles-mêmes ?

Voilà pourquoi j'ai précisé dans les « Principes humanitaristes » : Ce n'est pas demain que tu commenceras à t'humaniser... Nombreux sont ceux qui peuvent comprendre ce commandement d'une conscience éclairée : c'est aujourd'hui même qu'ils doivent commencer à s'universaliser, c'est-à-dire à penser et à agir en accord avec la loi de l'unité (**unité dans la diversité!**) qui régit toutes les formes de la vie terrestre et cosmique.

Ce qui précède est extrait d'une lettre à J. Estour, publiée dans *La Vie Universelle*, revue de l'Association Internationale biocosmique (mars 1934). Depuis plus de trois décennies, j'ai commencé des recherches pour un travail de synthèse : de l'humanitarisme à la biocosmie. J'ai étudié plusieurs œuvres des promoteurs de cette Association : Félix Monier (*Lettres sur la vie, vue avec le simple bon sens*, 1921) ; Albert Mary (*Précis de solidarité biocosmique*, préfacé par L. Barbedette, 1928) ; Antioco Zucca (*Le véritable rôle de l'homme dans l'Univers*, 1930) ; A.-L. Herrera (*Plasmogenia*, Mexico, 1925), les derniers étant morts. Estour m'écrivit jusqu'en 1960, date à laquelle il mourut à 81 ans. Les savants officiels, les Académies fermées ou réticentes, commencent à considérer ces concepts biocosmiques, après les conquêtes de l'espace, les vols spectaculaires des cosmonautes.

Mais ces promesses techniques ont peu de rapport avec l'universalisme pris dans son sens philosophique, humaniste et cosmique. Quant aux satellites artificiels, aux astronefs, aux fusées lancés vers d'autres planètes, ils ne sont encore que de simples instruments de l'égoïsme national, de l'orgueil de l'Etat, des intérêts politiques et économiques d'une classe ou d'un parti totalitaire. J'ai tenté d'appliquer quelques concepts et quelques mouvements de caractère mondial, aux réalités sociales actuelles (dans le livre *Cosmométapolis*, Paris, 1935, dont une édition espa-

gnole augmentée a paru à Montévidéo en 1950). La Biscosmie comprise comme science de la vie universelle, appliquée aux réalités sociales de l'humanité, en est à peine à ses débuts. Penser, sentir, agir d'une manière universelle, à la fois humaine et cosmique : telle est la tâche de tout travailleur intellectuel et manuel, de tous ceux pour lesquels la civilisation technique n'est pas autre chose que l'expression temporaire, en évolution, de la culture millénaire de l'humanité, celle-ci étant considérée comme un organisme unitaire dans le temps et dans l'espace.

Et cela, je le répète, malgré les démentis de « l'histoire », des dernières guerres continentales et des horribles compétitions thermonucléaires des « Grandes Puissances » qui, en voulant dominer le monde — notre planète et, il faut bien le dire, tout « ce qui reste à conquérir » dans les espaces interstellaires — risquent d'anéantir les « peuples ennemis », de s'anéantir eux-mêmes avec eux et l'humanité tout entière (1).

Non, je ne peux être d'accord avec les vaticinations du professeur mexicain A.-L. Herrera (qui fut un des adhérents des plus actifs de l'Association internationale biocosmique). L'espèce humaine — disait-il — est destinée à périr « comme une caravane qui chemine, inévitablement, vers le Néant ». L'humanitarisme, premier degré du concept de solidarité biocosmique, nous prête la force morale nécessaire pour résister : pour écarter les insinuations des négations bellicistes catastrophiques et pour vaincre cette exaspération fomentée par la sanglante barbarie technique de cette époque, en proclamant nos idéaux de coopération pacifique et de fraternité créatrice. C'est de la conscience et de la volonté individuelle que dépend la réalisation de ces idéaux, lente mais sûre, menée par une minorité d'initiateurs, de précurseurs décidés.

Et, ainsi réveillées, les fibres endormies de la solidarité et de l'amour, les autres, les foules, viendront alors vers la lumière de la vérité : de la vie, unitaire et impérissable dans son essence.

(1) « L'homme actuel, avec sa cervelle vide, car on ne lui donne que des idées toutes faites, reçoit seulement des instructions répandant à un plan d'une portée pharaonique. Ni l'origine, ni la fin de la vie, ni même le sens moral ne l'intéressent... Son individualisme conditionné est un individualisme de masse auquel on peut déjà difficilement remédier... Nous avons échangé un esclavage contre un autre, moins noble. Est-ce cela que l'on cherchait ? Le sociologue Edgar Morin arrive à une ébauche surnésienne de l'homme — le *cosmopithèque* — qui pourrait affronter l'avenir et assumer une condition cosmique. » (*L'industrialisation de l'Esprit*, par Martin Cívora, Mexico, 1962.)

ÉTAT ET POLITIQUE

★ ★ ★

Nous insistons sur la caractéristique essentielle de l'humanitarisme : il est anti-étatiste, donc a-politique.

Quelle que fut sa définition idéaliste, la politique a été et sera toujours une lutte de domination, obtenue par force armée. Elle constitue « l'occupation » des classes parasitaires qui veulent se maintenir au-dessus des masses laborieuses. La politique est toujours l'expression contradictoire de cette « soif de puissance » qui trompe les utilitaires, les médiocres et les lâches, envoûtés par l'immense vanité de leur existence. Comme nous l'avons démontré ailleurs, l'humanitarisme est une réaction contre la politique. Il proclame les idéaux intégraux et permanents de l'humanité, contre les intérêts partiels et transitoires des classes sociales.

Nous ne connaissons pas d'autre remède contre la malédiction du dualisme social. Ce dualisme — dominateurs et dominés — durera autant que les classes sociales continueront la lutte pour le pouvoir, autant qu'elles refuseront de reconnaître réciproquement leur légitimité organique et leur limite d'activité productive ou créatrice, conformément aux capacités spéciales de chacun, et subordonnées aux intérêts suprêmes de l'humanité ; la paix, la justice et la liberté.

L'a-politicisme des humanitaristes est une conséquence naturelle de leur anti-étatisme. L'humanitarisme qui compte parmi ses principes « la tendance vers l'unité », nous informe que, grâce au pacifisme et à l'internationalisme les divers Etats de nos jours fusionneront en « fédérations d'Etats », pour se transformer ensuite en Etats continentaux et enfin arriver à « l'Etat unique » de l'humanité. Admettant, avant tout, les lois naturelles d'évolution de l'espèce humaine, les humanitaristes affirment que malgré sa force et son autorité l'Etat est un organisme parasitaire, soutenu uniquement par la violence.

La conception de « l'organisme de l'humanité » n'est pas abstraite. En réalité, l'humanité est dès maintenant un organisme unitaire, malgré sa division en tant d'Etats nationaux. Quand l'Etat unique sera réalisé, l'humanité ne deviendra pas un organisme unitaire, mais prendra pleinement connaissance qu'elle l'a toujours été. L'humanité s'apercevra que l'Etat est, dans toute société, un appareil administratif et exécutif, dont les leviers de commande sont centralisés dans les mains d'une minorité de dominateurs et de privilégiés. Cet Etat a toujours le même caractère oppressif et parasitaire.

L'organisme de l'humanité une fois réalisé du point de vue économique, technique et culturel, l'Etat pèsera sur l'humanité comme une carapace inutile ; elle tâchera de s'en libérer par ce que certains ont nommé « lente désintoxication de l'Etat ». L'anti-étatisme des humanitaristes n'est pas pour l'avenir. Il se manifeste dès maintenant, abolissant le fétichisme de l'Etat. Les socialistes et les communistes ne s'en sont pas encore libérés.

Reconnaissant le procès historique du capitalisme, les humanitaristes désapprouvent néanmoins la méthode politique du socialisme qui, dans certains pays, fait usage de force et d'intolérance tout comme les politiciens réactionnaires. Une vérité que tous doivent prévoir, est celle-ci : l'humanité arrivera à conduite elle-même sa destinée économique, technique et culturelle, sans la « protection » forcée de l'Etat.

★ ★ ★

J'ai dit que l'humanisme sentimental et moral existe de longue date. Au cours des siècles, la parole de l'homme a toujours résonné comme encouragement pour les opprimés et comme un avertissement pour les bourreaux. Aujourd'hui, après le massacre des peuples dans la seconde guerre mondiale, le mot « humanisme » paraît avoir moins d'influence que jamais. Nous sommes convaincus que la faiblesse pratique de ses adeptes consiste justement dans le fait que ce que j'ai nommé « L'HUMANITARISME » n'est pas encore été précisé, valorisé au point de vue scientifique et social.

L'humanitarisme tend à sortir de la nébuleuse sentimentale, pour s'affirmer comme une conception basée sur des éléments réels de l'évolution biologique de l'espèce humaine, aussi bien que sur le progrès intégral de la civilisation et de l'esprit humain. Cet essai entrepris par un petit nombre est considéré comme utopique même par les socialistes. Nous rappelons à ceux-ci ce qu'était le socialisme il y a 80 ou 100 ans. Les manifestes rédigés alors par quelques idéalistes dans une modeste chambrette dominant et soumettent aujourd'hui le monde entier. Maintenant que le socialisme est en voie de réalisation, nous voyons que — malgré sa lutte au nom des idéaux humanitaires — il les ignorait en grande partie, autant que la bourgeoisie qui se croit le défenseur « du droit et de la civilisation ».

Toute doctrine et tout mouvement naissent au moment fixé par l'évolution **cérébrale**, économique ou spirituelle de l'humanité. L'humanitarisme apparaît maintenant comme une conception ou mieux : comme une méthode critique qui embrasse tous les autres idéaux — scientifiques, esthétiques et éthiques — harmonisés et contrôlés d'après les principes positifs résultant de l'étude de l'évolution de l'es-

pèce humaine entière. Car il y a une vérité qui perce toutes les situations locales et toutes les idéologies restrictives. Malgré ses horreurs guerrières, ses luttes nationales, ses conflits de classes, l'humanité tend vers cette solidarité imposée par son origine et son but mêmes essentiellement pacifiques. Elle aspire à cette supranationalisation qui n'est qu'une nouvelle expression de la solidarité ancestrale et une nécessité résultant de la loi du progrès économique technique et culturel de l'homme moderne.

LES PREMIERS PAS...

Dans « La Biologie de la Guerre » (parue en 1917) à laquelle Romain Rolland a consacré un ample compte rendu dans « Les Précurseurs », son auteur, le professeur Georg. Fr. Nicolai a mis en évidence les deux axes de l'humanitarisme : le pacifisme et l'internationalisme. Mais il ne nous a pas exposé alors tous les principes de l'humanitarisme même. Le décalogue de l'humanité, inclu à la fin de « La Biologie de la Guerre » contient, en une vingtaine de lignes, des sentences morales, résultant de la constatation scientifique de ces deux lois de progrès. Comme naturaliste, G. Fr. Nicolai s'est limité au domaine biologique. Il n'a pas appliqué ses recherches à tous les domaines sociaux. Son but était de donner au pacifisme et à l'internationalisme une base inébranlable ; c'est pourquoi il voulut prouver leur réalité biologique. Il réussit à rattacher à ces deux axes de l'humanitarisme la conception de « l'organisme de l'humanité », conception assez vieille, qu'il rajeunit par la découverte des tendances d'évolution de l'espèce humaine. Ceux qui furent pénétrés de l'immense importance des vérités proclamées par Nicolai, sentirent le besoin d'avancer encore. Du domaine biologique ils durent passer aux domaines sociaux : ce n'est qu'ainsi que ces vérités pouvaient devenir fertiles. Voilà pourquoi, après avoir résumé dans une édition populaire « La Biologie de la Guerre » (Bucarest, 1921) j'écrivis « L'Humanitarisme et l'Internationale des Intellectuels », préfacé par Nicolai lui-même. Ce livre est la suite logique de « La Biologie de la Guerre ».

L'humanisme devait être transplanté dans les domaines économiques, technique, culturel, esthétique et spirituel, tout en gardant des attaches dans les réalités biologiques. L'humanisme sentimental ou moral des vieilles religions est dénaturé par les dogmes des Eglises, limité par les intérêts des partis politiques. L'humanitarisme moderne ne peut avoir d'expression pratique, si son contenu n'est pas présenté sous une forme organisée. Evidemment, ses racines résident dans la conscience individuelle. C'est la mentalité qu'il faut changer. La meilleure propagande est celle d'individu à individu, privée du formalisme, de la bureau-

cratie qui paralyse tant de cercles, tant de groupements et de fédérations. Mon « Appel aux intellectuels libres et aux Travailleurs éclairés » lancé en 1923, proclama les principes humanitaristes, indiquant que le dernier but des cercles humanitaristes est de former des citoyens de l'humanité.

Néanmoins, pour accroître, guider et hâter d'une manière lucide, volontaire, l'influence de l'humanitarisme, un instrument d'action est absolument nécessaire. Sans la main qui la réalise, l'idée est morte. Dans la seconde partie de mon livre cité, après avoir exposé les mouvements d'après-guerre des intellectuels, je suis arrivé à la conclusion que, seule une « Internationale de l'Esprit », une Internationale des Intellectuels peut être l'expression pratique de l'humanitarisme, tout comme l'Internationale des Travailleurs (des « manuels », des « prolétaires ») est l'instrument réalisateur du socialisme. Cette Internationale de l'Esprit existe maintenant sous forme fragmentaire, en diverses groupements, ligues ou fédérations pacifistes, supranationalistes et antiautoritaires. Chacune lutte pour quelques-unes des idées humanitaristes. Aucune de ces organisations existantes, n'a encore présenté les idées humanitaristes d'une manière coordonnée, comme une conception intégrale. La tendance vers cette fin est évidente, car les organes d'une Internationale métapolitique, des combattants pour la paix, la justice et la liberté, existent dès maintenant.

J'ai tâché d'esquisser dans un petit ouvrage les « Principes Humanitaristes ». C'est un résumé de mon livre intitulé « L'Humanitarisme », dont la première édition est parue en roumain, à Bucarest, 1922, et la dernière, révisée et augmentée, en espagnol, à Buenos-Aires, 1956.

Quelle que soit la forme dans laquelle une véritable Internationale suprême de tous les travailleurs intellectuels et manuels basée sur l'humanitarisme sera réalisée, les Principes Humanitaristes synthétisent pour leur auteur des vérités que dureront tant que cette humanité martyrisée continuera à lutter pour ses idéaux, qui sont en même temps ses intérêts communs et permanents.

Eugène RELGIS.

